

COMITE LITTERATURE CYCLE 3

Thème : HANDICAP

Réalisé par le groupe « Comité Littérature Cycle 3 », de l'Académie de Rouen, constitué de Conseillers pédagogiques, ce dossier est une réflexion pédagogique sur la littérature de jeunesse au Cycle 3, à destination des enseignants. Il contient également des références et des ouvertures culturelles permettant de mieux aborder l'ouvrage ou les ouvrages en réseau. Il propose des pistes mais ne se veut pas exhaustif.

Autour de 3 ouvrages

- [Robert](#) de Niklas Radstrom - Casterman pages 2 à 7
- [Le jour où j'ai raté le bus](#) de Jean Luc Luciani – Rageot pages 8 à 11
- [Sur le bout des doigts](#) de Hanno – T. Magnier pages 12 à 13

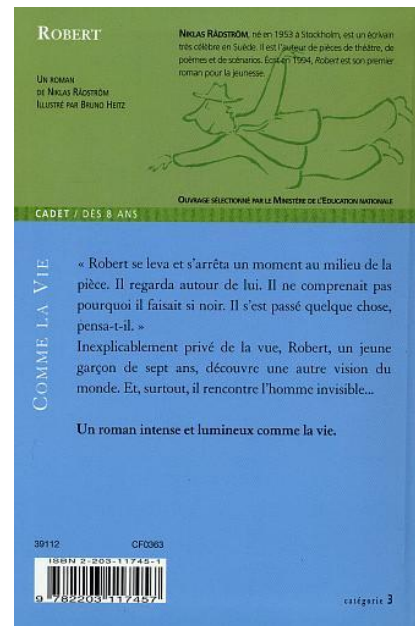
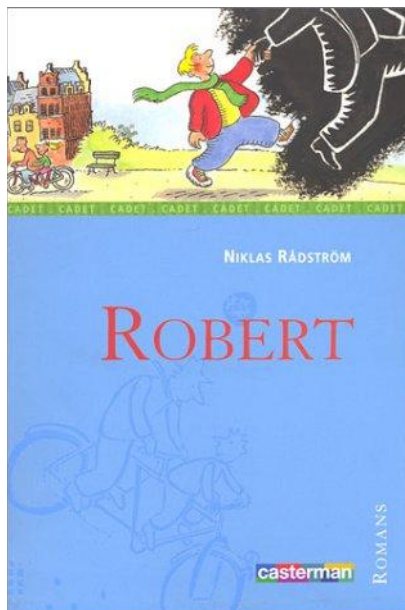
Autour du handicap

- [Mise en réseaux « Handicap »](#) pages 14 à 17
- Sur le thème « HANDICAP »...
 - o [Des sites](#) page 18
 - o [Ecole et cinéma](#) page 19
 - o [Dossier : « Les artistes d'art brut »](#) (dossier de Marie-Claude Carbonnet – CPC arts visuels) pages 20 à 28

Robert

Niklas RADSTROM, Bruno HEITZ

Casterman - Romans Huit et Plus n° 33



4^{ème} de couverture :

« Robert se leva et s'arrêta un moment au milieu de la pièce. Il regarda autour de lui. Il ne comprenait pas pourquoi il faisait si noir. Il s'est passé quelque chose » pensa-t-il. Inexplicablement privé de la vue, Robert, un jeune garçon de sept ans, découvre une autre vision du monde. Et surtout, il rencontre l'homme invisible...

Extrait choisi de l'ouvrage :

Robert est à l'hôpital, examiné par des médecins

Robert pouvait presque entendre les regards de toutes les grandes personnes se poser sur lui avec stupéfaction.

- Vous voulez donc dire qu'il fait complètement noir dans le monde entier et que ça va continuer comme ça ? demanda Robert.
- Al a vue des résultats des diagnostics qui sont actuellement à notre disposition, il est impossible de procéder à une évaluation du pronostic, dit un professeur.
- Oui, mais ce n'est pas ça que j'ai demandé, dit Robert. J'ai demandé s'il va continuer à faire complètement noir dans le monde entier ? Oui ou non ?
- Oui, il va continuer à faire complètement noir, dit un docteur.
- Et personne parmi vous n'est capable d'allumer la lumière ? demanda Robert.
- Non, personne parmi nous n'est capable d'allumer la lumière, dit un autre docteur.

Robert ne bougeait pas. Il réfléchit un moment, puis il dit :

- Alors je pense qu'on va rentrer.

**Ce que dit le document d'accompagnement des programmes 2002
« Littérature au cycle 3 », 2004
Romans, p.102**

RADSTRÖM NIKLAS – HEITZ BRUNO

Robert

trad. Monteux Cécilia et Suffet Danielle

Casterman – coll. Romans cadet – 176 p. – 8,25 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Une nuit, un petit garçon est privé de la vue.

Cela va lui permettre de découvrir une autre vision du monde et de rencontrer l'homme invisible. Lorsque son infirmité disparaîtra, rien ne sera plus comme avant.

Si cette histoire fait appel à l'imaginaire, des sujets très sérieux y sont magnifiquement traités: le handicap, la différence, le statut de la personne handicapée, la solidarité, l'amitié.

Ce roman intense peut susciter tout un échange de réflexion sur les relations humaines et le bonheur de vivre.

Facile d'accès pour des élèves de cycle 3, il nécessitera toutefois un accompagnement par l'adulte pour en faire émerger tout le sens.

L'auteur

RADSTRÖM NIKLAS

Né en 1953 à Stockholm (Suède)

Auteur de pièces de théâtre, de poèmes et de romans, il est un écrivain très célèbre en Suède. Niklas Radström a reçu en 1992 le prix August, la distinction la plus prestigieuse en Suède, pour *Pendant que le temps pense à autre chose*, le récit de son enfance.

Des liens vers

- <http://www.poitou-charentes.iufm.fr/site17/media/romansc3.pdf>

(Tous les liens possibles par ouvrage, thème... Pour Robert, page 23)

-http://www.ac-nancy-metz.fr/ia88/IENRemiremont/ressou/litterature/seq_seance/robert_%20sequence.htm

(8 séances de 50 mn autour du « dire, lire, écrire » à partir de l'ouvrage « Robert »)

- <http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp40/Espaces/grilleLitterature.pdf>

(liste thématique des livres de la liste 2002 – Robert, page 6)

Le thème : Handicap

- [Mise en réseaux « Handicap »](#) pages 14 à 17
- Sur le thème « HANDICAP »...
 - o [Des sites](#) page 18
 - o [Ecole et cinéma](#) page 19
 - o [Dossier : « Les artistes d'art brut »](#) (dossier de Marie-Claude Carbonnet – CPC arts visuels) pages 20 à 28

Des pistes de travail

Résumé du (des) chapitre(s)	Propositions d'activités
Chapitre 1 : Tout est noir	
	<i>1^{ère} nuit</i>
Robert, un petit garçon, se réveille dans le noir	Décrire l'environnement extérieur Décrire l'environnement intérieur Puis, faire un dessin représentant ce que Robert devrait voir dans la rue, l'organisation des pièces de sa maison.
Chapitre 2 : Les corn-flakes sont invisibles	
	<i>1^{er} jour</i>
Robert s'habille, déjeune comme si de rien n'était jusqu'à ce que ses parents se rendent compte de son handicap	Présenter la famille : le père, la mère, la sœur Décrire précisément chacune de leurs actions (y compris celles de Robert) Séparer ce que dit Robert de ce que pense Robert
Chapitre 3 : Personne n'est capable d'allumer la lumière	
	<i>1^{er} jour</i>
Les parents de Robert l'emmenent à l'hôpital. Tous les médecins sont perplexes	Robert reprend toujours la même phrase : « Il fait noir dans le monde entier ». Reprendre tous les moments où Robert pense cette phrase (essais du père pour vérifier le handicap de son fils, câlins de la mère, rire familial, 1 ^{ère} rencontre avec le médecin, visite de tous les médecins, intervention de Robert)
Chapitre 4 : Est-ce une catastrophe de manger des hamburgers froids ?	
	<i>1^{er} jour</i>
La vie change à la maison...	Relever ce qui change par rapport à la vie « ordinaire » : le fast-food, l'attitude de sa sœur, le repas, la télévision, le coucher dans le lit de papa et maman Expliquer pourquoi
Chapitre 5 : Il faudrait peut-être avoir peur du noir	
	<i>Une semaine ou 10 jours après</i>
Chapitre 6 : L'homme invisible	
	<i>Jour suivant</i>
Chapitre 7 : On ne peut pas rester comme ça, à ne rien faire	
	<i>Jour suivant</i>
Robert ressent son handicap et regrette l'école. L'homme invisible apparaît pour la 1 ^{ère} fois.	Les sentiments de Robert : comparer les premiers

Un dialogue s'engage entre Robert et l'homme invisible.	jours à aujourd'hui, la tristesse, le doute, la peur
Le matin, Robert est à la recherche de piles pour son baladeur. L'après-midi, il se dispute avec sa sœur qui découvre un superbe personnage en lego.	
Chapitre 8 : Les aveugles ont bien une canne	
<i>Après le week-end</i>	
Samedi, repas familial au fast-food. Lundi, les parents reprennent tous les 2 leur travail. Grand-mère vient garder Robert. Robert et l'homme invisible préparent le départ de Robert pour l'école sans que la famille n'en soit avertie.	En arts plastiques, avec du papier découpé, créer des hommes invisibles en utilisant des accessoires (chapeau, écharpe, chaussures, gants...) pour rendre l'impression de silhouette.
Chapitre 9 : L'école, ce n'est pas pour tout le monde ?	
<i>Mardi</i>	
Robert arrive en classe. La maîtresse propose une nouvelle leçon de lecture.	Expliquer les réactions des élèves, l'attitude de la maîtresse face à l'arrivée de Robert. Faire le même jeu que la maîtresse : à partir de lettres tactiles, les yeux bandés, écrire des mots qu'un camarade doit lire les yeux bandés.
Chapitre 10 : Lovisa	
<i>Le lendemain après-midi</i>	
Première rencontre avec Lovisa, une petite fille aveugle	Comme Lovisa, créer des objets en pâte à modeler ou en argile en ayant les yeux cachés. Reconnaître, les yeux bandés, chacun de ces objets
Chapitre 11 : Ton visage a des battements d'aile	
<i>Le week-end suivant (printemps)</i>	
Les familles de Robert et Lovisa vont se promener au bord du lac en tandem. Robert et Lovisa se découvrent. Robert et l'homme invisible entendent une drôle de conversation entre la Râpe et la Bouilloire, 2 cambrioleurs.	Comme Robert et Lovisa jouer à : <ul style="list-style-type: none"> - dire des phrases en remplaçant un mot par « splash » ; deviner de quel mot il s'agit (en parallèle, lire une BD des stroumph) - reconnaître un camarade de classe en ayant les yeux bandés Les couleurs ont un sens (le vert sent l'été, le jaune sent le soleil). Jouer, de manière poétique, à créer des associations. Faire écouter la poésie de Rimbaud « Voyelles » http://poesie.webnet.fr/poemes/France/rimbaud/6.html Faire jouer la conversation entre les 2 cambrioleurs en travaillant les effets de voix. Inventer d'autres effets de voix : le Sifflet, la Grosse Caisse...
Chapitres 12 et 13 : Tu n'aimes pas les pommes de terre ? Il y a peut-être le feu quelque part ?	
<i>Le lendemain</i>	
Robert va déjouer le plan des 2 voleurs, la Râpe et la Bouilloire.	Faire expliciter les stratagèmes qu'emploie Robert : <ul style="list-style-type: none"> - pour éloigner sa mère - pour déjouer le plan des voleurs Elaborer 3 frises du temps et les superposer : <ul style="list-style-type: none"> - celle de la mère

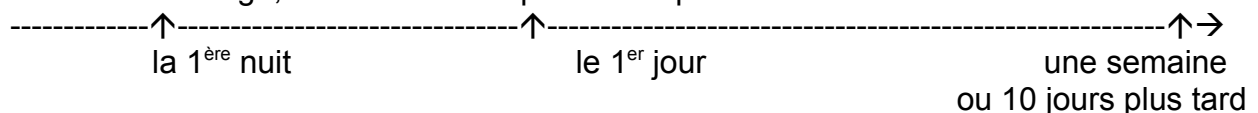
	<ul style="list-style-type: none"> - celle de Robert - celle des voleurs Faire jouer la conversation entre les 2 cambrioleurs en travaillant les effets de voix.
Chapitre 14 : <i>Le plus embêtant de tout, c'est quand personne ne te voit</i>	<i>Le même jour au dîner</i>
Dernière soirée avec l'homme invisible et promenade sur le tandem volant.	Description précise du chemin pris par le tandem. En regardant l'illustration p.153, mise en réseau avec le film « E.T » de Steven Spielberg. Parallèle entre E.T et l'homme invisible, amis des enfants mais non reconnus par les parents.
Chapitre 15 : <i>Tu n'aurais pas oublié quelque chose</i>	<i>Le lendemain matin</i> <i>Une semaine ou deux après</i> <i>La nuit</i> <i>Le lendemain matin</i>
Retour à la vie normale. En se réveillant, Robert voit à nouveau. Mais, il ne doit pas oublier Lovisa ; l'homme invisible vient le lui rappeler !	Débat interprétatif sur : <ul style="list-style-type: none"> - le passage du toit de l'Hôtel de ville à la chambre à coucher (rêve puis réalité) la dernière illustration du livre (établir un parallèle avec la fin d'un film).

Les chapitres sont lus par l'enseignant, reformulés ou résumés par les élèves suivant les modalités d'organisation propres à chaque classe (en collectif ou par binômes/par groupes avec restitution à l'ensemble de la classe).

Chaque chapitre peut être repris sur une affiche de ce type :

Chapitre 1	Chapitre 2	Chapitre 3
Personnages :	On ajoute les nouveaux personnages, on ajoute des qualificatifs...		
Lieux :			
Résumé :			

Sous cet affichage, une frise du temps est complétée au fur et à mesure :



On peut aussi faire un affichage par personnage et le compléter au fur à mesure que l'histoire nous apporte de nouveaux indices en lui ajoutant des caractéristiques physiques et morales. Enfin, on peut le dessiner.

Des activités liées à d'autres disciplines peuvent être proposées, en arts plastiques principalement mais aussi en éducation musicale : écoute de bruits à reconnaître (voir les CD d'ambiance).

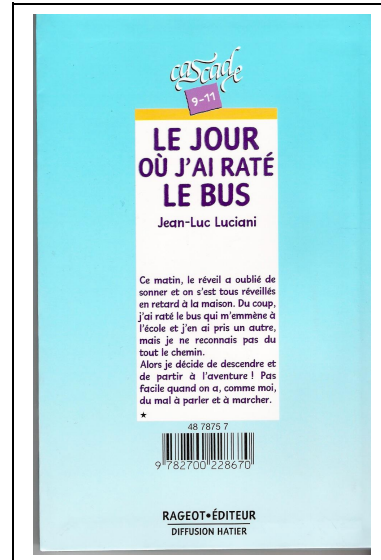
Un coin « tactile » peut être installé provisoirement dans la classe avec des livres pour enfants aveugles, des jeux tactiles (voir en maternelle)

[Retour](#)

Le jour où j'ai raté le bus

Jean-luc Luciani

Rageot Editeur – Cascade 9-11



4ème de couverture

Ce matin, le réveil a oublié de sonner et on s'est tous réveillés en retard à la maison. Du coup, j'ai raté le bus qui m'emmène à l'école et j'en ai pris un autre, mais je ne reconnais pas du tout le chemin. Alors je décide de descendre et de partir à l'aventure ! Pas facile quand on a, comme moi, du mal à parler et à marcher.

Un extrait choisi de l'ouvrage

Je suis toujours sur le ferry-boat. C'est comme ça qu'il s'appelle, le bateau, c'est le capitaine qui me l'a dit. Sept fois déjà que je fais la traversée et ça me plaît toujours autant. Les gens à bord sont très gentils et maintenant que je connais tout le monde, j'ai une paix royale.

**Ce que dit le document d'accompagnement des programmes 2002
« Littérature au cycle 3 », 2004
Romans, p.95**

Benjamin est un infirme moteur cérébral et c'est le narrateur principal de ce récit à la première personne, exception faite de quelques passages dont il n'est pas le témoin. La construction de l'ensemble procède en effet par l'enchaînement de descriptions des personnages concernés par sa disparition et de leurs actions pour y remédier. Un matin, la très régulière succession des actions de la vie familiale quotidienne est enrayée à cause d'un réveil dont « les aiguilles ont tourné dans le mauvais sens ». Car toute la vie de Benjamin est assise sur la répétition de rituels ; y déroger entraîne inmanquablement la catastrophe car alors, « le monde tourne dans le mauvais sens » lui aussi. Le comportement de Benjamin est empreint de pratiques obsessionnelles (on s'intéressera tout particulièrement à celle appliquée aux chiffres) et celles-ci vont être inopérantes dans l'aventure qu'il vit et nous raconte. De mauvais plaisantins (cruauté de la jeunesse) lui fournissent de fausses informations, il monte dans n'importe quel bus et se retrouve perdu dans un quartier inconnu de Marseille. C'est alors qu'il « va devoir produire du sens, s'adapter, inventer » ainsi que le psychologue l'explique longuement aux parents affolés. On s'apercevra qu'il s'en montre capable alors même que, par opposition, les personnages considérés comme « normaux », enfermés qu'ils sont dans leurs formats fonctionnels se révèlent incapables de cet effort d'adaptation (l'inspecteur de police, le psychologue...). Seul M. Sorrentino et le capitaine y parviennent parce que, au fond, ce sont des « braves types » et qu'ils agissent simplement, avec leur cœur et leur générosité. Benjamin nous fournit chemin faisant sa vision du monde, tel qu'il l'analyse et le nomme : enfant « *préné, têtes de sardine, gens du cirque...* » avec des expressions et un lexique qui n'appartiennent qu'à lui. Il nous montre ce qu'il sait mais qu'il n'ose pas exprimer dans un monde d'hommes qui sont différents de lui. Par un heureux concours de circonstances, il retrouvera le chemin de sa maison et de sa famille.

Pour chacun des personnages, la vie suit son cours. Pour Benjamin, ce fut la grande aventure, un grand voyage.... Même s'il sait bien qu'il n'a pas quitté la ville ! C'est une épopée initiatique moderne où l'enfant révèle ses capacités : « Aujourd'hui, j'ai des étoiles plein la tête (...), un immense goût de liberté sur la langue ». Benjamin grandit « Finalement, les habitudes ça n'a pas que du bon ». Des vies se croisent momentanément. Ce réseau des personnages est à étudier d'autant plus qu'il est traité sous la forme du réseau téléphonique qui tisse des liens entre certains d'entre eux. La situation de rupture dans les habitudes pour le héros (grain de sable) est un procédé classique qui permet au lecteur d'anticiper. Les obsessions de cet enfant handicapé (y compris celles qui sont opératoires) sont bien vues et pourraient prêter à l'ironie. Les rechercher et comprendre leur traitement permettront de voir pourquoi on ne sombre pas dans la mièvrerie. Cette exploration originale de Marseille est complétée par une brève documentation.

L'auteur

Jean-Luc Luciani : né en 1960 à Marseille
Marié, père de deux enfants, Jean-Luc Luciani est Instituteur. Il travaille et réside à Marseille.

D'autres ouvrages du même auteur :

- un bruit qui court (illustré par Eric Stoffel)
- le jeu : la traque (tome 1) et game over (tome 2) (illustré par Didier Garguilo) Rageot Editeur
- Célestin Radkler, prince des illusions Editions Gallimard coll hors pistes
- Et pour quelques kebabs de plus (illustré par Magali le Huche) Edition Lito
- L'île qui rend fort (illustré par T. Christmann) Rageot Editeur
- Enquête et clarinette (illustré par Ursi) Edition Lutin Malin
- 2 ailes dans le dos Coll métis Adolescent
- la fille qui rend fou (illustré par T. Christmann) Edition Rageot coll cascade
- le secret de Papy Frioul (illustré par O. Blazy) Ed Rouge safran
- les couscous, les pastis et moi (illustré par G. Mathias) Ed Rageot coll cascade
- et encore plein d'autres livres à découvrir sur <http://aujourdjour.free.fr/> (onglet Jeunesse)

Des liens vers :

<http://pedagogie.ia84.ac-aix-marseille.fr/litt/docs-litt/jourouratebus.pdf>
<http://www.ricochet-jeunes.org/auteur.asp?id=4641>
<http://aujourdjour.free.fr/>

Le thème : Handicap

- [Mise en réseaux « Handicap »](#) pages 14 à 17
- Sur le thème « HANDICAP »...
 - o [Des sites](#) page 18
 - o [Ecole et cinéma](#) page 19
 - o [Dossier : « Les artistes d'art brut »](#) (dossier de Marie-Claude Carbonnet – CPC arts visuels) pages 20 à 28

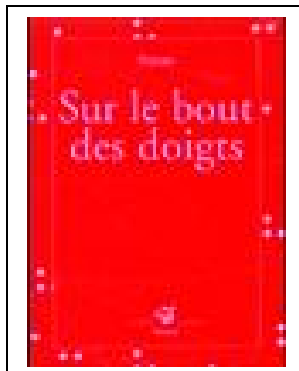
Des pistes de travail

compétences	Pistes de travail
Littérature Formuler dans ses propres mots une lecture entendue Participer à un débat sur l'interprétation d'un texte littéraire en étant susceptible de vérifier dans le texte...	Chapitre 1 et 2 : lecture par les élèves. Que découvre-t-on d'étranges au fur et à mesure de la lecture ? Que pensez-vous du handicap ?
Education civique : Participer à un débat Littérature : Lire, en le comprenant, un texte littéraire long en mettant en mémoire ce qui a été lu (synthèses successives) et en mobilisant ses souvenirs lors des reprises.	Lecture par le maître de la page 29 à 33 puis anticipation : que propose la fille du groupe. Confrontation des idées avec le texte. Débat : que pensez de l'attitude de la fille P 39 : la chaîne téléphonique Noter les personnes qui s'appellent successivement et noter les traits de caractère qui caractérisent chaque personnage. Suivre le trajet de Benjamin sur un plan de Marseille qui comporte les lignes de bus. Durant le périple de Benjamin, noter les surnoms que donne Benjamin aux personnes qu'ils rencontrent
Education civique : Participer à un débat	Débat : être handicapé ?
Pistes de travail sur le site de l'IA du Vaucluse : http://pedagogie.ia84.ac-aix-marseille.fr/litt/docs-litt/jourouratebus.pdf	

SUR LE BOUT DES DOIGTS

Hanno

Editions Thierry Magnier - Collection Petite poche



4ème de couverture

Editions Thierry Magnier

Il y a encore une heure, bravant l'eau glacée de la rivière, Tom crapahutait dans les gorges. Sous l'œil bienveillant de son père et de son chien, il y domptait sa peur. De la voiture qui les descend vers la ville, il compte les tournants. Sa mère est là-bas, et de l'enfant qui naît, Tom, sans le voir, est déjà le frère. Jusqu'au bout des doigts.

Petite Poche, des romans comme les grands

Un extrait choisi de l'ouvrage

Dès qu'un obstacle compliqué se présentait, papa me prenait dans ses bras. Mais j'aimais chercher mon chemin seul, le chien et moi.

Tous les deux à quatre pattes, son museau humide plein de questions sous le nez, les mains dans la vase dès que je m'éloignais du courant.

Ce que dit le document d'accompagnement des programmes 2002

« Littérature au cycle 3 », 2004

Romans, p.88

HANNO

Sur le bout des doigts

Thierry Magnier – coll. Petite poche – 47 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un enfant, Tom, descend les gorges d'un cours d'eau, les sens en éveil. Avec l'aide de son père et de son chien, il apprend à dominer son appréhension.

Puis, c'est le trajet en voiture jusqu'à la ville, où une petite soeur est née, la flânerie qui veut maintenir l'état ancien des relations, et enfin la rencontre avec le bébé.

Cette tranche de vie organise le parallélisme entre cette naissance et la « renaissance » que représente pour l'aîné la descente des gorges. Le récit est conduit du point de vue de l'enfant et suggère puissamment ses émotions. Surtout, une caractéristique

essentielle de ce personnage n'est pas dite. Quand on est attentif au texte, les indices s'accumulent peu à peu au fil de l'histoire. Les sensations de Tom sont tactiles, auditives, olfactives, jamais visuelles et c'est du bout des doigts, que Tom va chercher le sourire de sa soeur, au fond du berceau. Avec les élèves, on pourra observer comment sont orchestrés les silences à combler et les indices à traiter. On verra rétrospectivement comment la perception du monde peut différer d'un individu à l'autre, selon leur mode d'inscription dans le monde. On pourra aussi s'intéresser au découpage et au rythme du récit, au rôle de scènes où le lecteur est introduit immédiatement. Puis on pourra rapprocher ce court roman d'autres livres comme : *Un tueur à ma porte* d'Irina Drozd (Bayard), *Loin des yeux près du coeur* de Thierry Lenain (Nathan), *Robert* de Niklas Radström (Casterman)... Et l'on comparera la façon dont réagissent les personnages principaux de ces romans.

L'auteur

Hanno a suivi les cours des Arts-Déco à Paris et de l'École Cooper Union à New-York. Si la photographie, la gravure et l'illustration sont ses activités principales, la musique a aussi sa place dans son existence, puisqu'il joue de la trompette et du trombone... Illustrateur de couverture de *Celui qui n'était pas encore le Che*, de Christian Moire, éd. Thierry Magnier, 1999. *Mille chemins*, éd. Essentiels et accessoires, 2000. Suite pour viole de gambe en Ré majeur, Marin Marais, coll. Premier CD (n°5).

D'autres ouvrages du même auteur :

- Marek des caves, Syros, 1996 (souris noire)
- On s'est battu, on s'est cogné, Bilboquet, 2002 (la Vie comme elle va)

Des liens vers :

Fiche de travail autour du livre :

<http://pedagogie.ia84.ac-aix-marseille.fr/litt/docs-litt/boutdesdoigts.pdf>

Mieux connaître ce livre :

http://www.abf.asso.fr/article.php3?id_article=499

http://www.bmsenlis.com/sitebmsenlis/spip/article.php3?id_article=277

Le thème : Handicap

- [Mise en réseaux « Handicap »](#) pages 14 à 17
- Sur le thème « HANDICAP »...
 - o [Des sites](#) page 18
 - o [Ecole et cinéma](#) page 19
 - o [Dossier : « Les artistes d'art brut »](#) (dossier de Marie-Claude Carbonnet – CPC arts visuels) pages 20 à 28

Des pistes de travail

Compétence (s) visée(s) : <ul style="list-style-type: none"> ➤ Avoir compris et retenu que le sens d'une œuvre littéraire n'est pas immédiatement accessible, mais que le travail d'interprétation nécessaire ne peut s'affranchir des contraintes du texte. ➤ Ecrire un court récit de vie. 				
Matériel : Un seul ouvrage pour toute la classe				
Séance 1	Séance 2	Séance 3	Séance 4	Séance 5
Objectif : <ul style="list-style-type: none"> ➤ Créer l'horizon d'attente ➤ Susciter le débat littéraire 	Objectif : <ul style="list-style-type: none"> ➤ Permettre à l'élève de comprendre un texte lu oralement. ➤ Aider l'élève à élaborer et écrire un récit de vie, en respectant les contraintes orthographiques, lexicales, syntaxiques et de présentation. 	Objectif : <ul style="list-style-type: none"> ➤ Inciter la lecture à haute voix (préparée) ➤ Aider l'élève à élaborer et écrire un récit de vie, en respectant les contraintes orthographiques, lexicales, syntaxiques et de présentation. 	Objectif : <ul style="list-style-type: none"> ➤ Créer l'horizon d'attente (anticiper sur la suite du récit) ➤ Susciter le débat littéraire 	Objectif : <ul style="list-style-type: none"> ➤ Susciter le débat Littéraire. ➤ Faire découvrir les informations implicites jalonnant le récit sur la cécité de l'enfant ➤ Elargir le débat sur le handicap (cécité)
Dire <ul style="list-style-type: none"> • Découverte collective de la page de couverture (titre/auteur/couleur-format) Ne pas lire la 4 ^{ème} de couverture trop explicite <ul style="list-style-type: none"> • « Sur le bout des doigts » A l'oral, réfléchir sur cette expression, son utilisation dans une conversation, sa signification. 	Comprendre <ul style="list-style-type: none"> • Lecture du chapitre 1 par le maître • Quels sont les personnages présents dans ce § ? • Qui est le narrateur ? • Où la scène se déroule-t-elle ? (gorges gouffre) • Que font les personnages ? • « Vous allez imaginer le paysage pendant la 	Lire <ul style="list-style-type: none"> • Chaque groupe lit son §. Entre chaque §, résumé par un élève. • Revenir sur le premier affichage. Pourquoi « sur le bout des doigts » ? Laisser réagir les élèves. Ne pas révéler le handicap s'il n'est pas deviné. Ecrire	Dire <ul style="list-style-type: none"> • Le maître lit le §5 jusqu'à « - papa, y a un mot » page 24 « Qu'ont fait les personnages entre le § précédent et celui-ci ? » (changement de lieu) <ul style="list-style-type: none"> • Laisser les élèves anticiper les raisons de la non lecture de l'enfant et le contenu 	Dire Lire Ecrire <ul style="list-style-type: none"> • Lecture à haute voix du Chapitre 6 par les élèves qui l'ont préparée. Pause, page 28, 31, 32 pour le débat interprétatif : <ul style="list-style-type: none"> - J'aimerais parler et poser plein de questions .Page 28 - depuis des mois on a ces mêmes discussions. Page 31 - Et moi quand je suis né, si vous aviez su avant .Page 32

A quoi peut-on s'attendre à trouver, dans ce court roman. Noter toutes les propositions qui peuvent être utiles à la mise en place de l'histoire sur une affiche.

- Lecture de la page de titre concernant l'auteur

« hanno ne mange pas ... »

Débat pour situer l'auteur, sa conception de la vie.

Prolongement

Entre cette séance et la suivante, un groupe mènera une recherche documentaire sur la biographie et bibliographie de l'auteur. Préparer une trace écrite pour les autres.

relecture. Puis vous le dessinerez »

- Commenter les illustrations et discuter sur ce que l'on sait objectivement grâce au texte et ce que l'on imagine

Ecrire

- les élèves décrivent une expérience propre de la peur ou de l'angoisse manifestées au cours d'une épreuve sportive. Individuellement

Elaborer une grille d'écriture collectivement (Attention, tu es cet enfant et donc tu utilises la première personne.)

Prolongement :

Entre cette séance et la suivante, un groupe cherchera des paysages français où aurait pu se dérouler la scène. Affiche carte de France et photos collées

Le groupe 2 prépare la lecture à voix haute du §2, groupe 3 : §3, groupe 4 : §4 (grille de préparation de lect à hv)

O.R.L. : rôle des pronoms personnels dans le § 1 (travail sur le texte)

Reprise de la situation d'écriture de la séance 2 (Réécriture)

du « mot » de la mère.

Ecrire

par 2

« Ecrire le mot justifiant l'absence de la mère. »

Mise en voix des productions.

- Terminer la lecture du chapitre.

Résumé du passage collectivement

Prolongement :

Lecture individuelle après la classe des § 6 et 7.

- Lecture à haute voix du Chapitre 7 par les élèves qui l'ont préparée.
- Pause pour interprétation.
- Puis lecture du § 8 par le maître. L'écoute doit être active : les élèves ont le texte sous les yeux et doivent surligner les mots ou groupes de mots sous-entendant la cécité de Tom.
- Résumé du § collectivement.
- Distribution d'un § par groupe (du § 3 au §7). Chaque groupe recopie les mots ou groupes de mots sous-entendant la cécité de Tom.

Mise en réseaux autour du thème « handicap »[Retour](#)

	aveugle	Handicap physique (paraplégie, ...)	Handicap mental (trisomie, autisme,...)	Maladie génétique	Sourd, muet	Troubles du langage (bégaiement...)	Être différent
Maternelle	<p>- 7 souris dans le noir Auteur / illustrateur : Ed Young - Coll. Milan</p> <p>-la fée aux yeux clos Auteur : Brigitte Schär Illustrateur : Julia Gukova</p>	<p>- Le lapin à roulettes Auteur/ illustrateur Grégoire Solotareff</p> <p>- Mimi l'oreille Auteur : Grégoire Solotareff Illustrateur : Olga Lecaye Ecole des loisirs</p>	<p>- Un petit frère pas comme les autres Auteur : MH Delval Illustrateur : Susan Varley Bayard jeunesse, Belle histoires</p>				<p>- La sorcière au bout de la rue Auteur : jarmila Kurucova Illustrateur : O. tallec Bilboquet</p>

Cycle 2	<p>- Batterie et lunettes noires Auteur : Christian Jolibois – Père Castor flammariion, Coll : Faim de loup</p> <p>- Emeline qui voit tout Auteur : Pierre Coran – Casterman, coll : je commence à lire.</p> <p>- La couleur des yeux Auteur : Yves Pinguilly, Illustrateur : Florence Koenig – Autrement jeunesse</p> <p>- Voir Auteur : François David Motus</p>	<p>- Fox Auteur : Margareth Wild, Illustrateur : Ron Brooks – coll : Pastel</p> <p>- Le poisson dans le bocal Auteur : Moka Illustrateur : Isabelle Bonameau Ecole des loisirs Mouche</p> <p>- Mary la penchée Auteur : Benoît Peeters Illustrateur : François Schuiten Casterman</p>	<p>- Clare et Bérénice Auteur/illustrateur : Caroline Pistinier</p> <p>- Qui es-tu Laurette ? Auteur : Florence Cadier Illustrateur Stéphane Girel Nathan, Première lune</p> <p>- Triso-Mike Auteur/ Illustrateur: charlotte Mollet Thierry Magnier</p>			<p>- L'oiseau d'or Auteur : Berlie Doherty Illustrateur : John Lawrence Gallimard jeunesse Folio Cadet</p>	
---------	--	--	--	--	--	---	--

	aveugle	Handicap physique (paraplégie, ...)	Handicap mental (trisomie, autisme,...)	Maladie génétique	Sourd, muet	Troubles du langage (bégaiement...)	Être différent	
C y c l e 3	<p>Davidson, <i>Illustrateur</i> : Georges Lemoine – gallimard jeunesse, coll : Folio Cadet - Le couteau sous les yeux Auteur : J. Wilson Illustrateur : V. Boiry Livre de poche jeunesse - Louis Braille, l'enfant de la nuit Auteur Margareth Davidson Illustrateur : André Dahan Gallimard Jeunesse Folio cadet - Mon chien va à l'école Auteur : Chantal Cahour Illustrateur : Anne Bozellec Rageot Cascade -Robert* Auteur : Nicolas Radström Illustrateur : Bruno Heinz Casterman, huit et plus - un tueur à ma porte Auteur : Irina Drozd Bayard jeunesse Je bouquine</p>	<p>jeunesse, coll : roman junior - Entre ciel et terre Auteur : eric Sanvoisin, Illustrateur : Eric Héliot - Milan, coll :Milan poche cadet - Ma meilleure copine Auteur : Claire Clément Illustrateur : Zaü Père Castor Flammarion, Castor Cadet - Rodéo à Ascou Auteur : Michèle Bayar Magnard jeunesse, coll P'tits intrépides - Sauterelle auteur : -- Dick King- Smith Illustrateur : Peter bailey Gallimard jeunesse, Folio junior</p>	<p>Peskiné Bayard jeunesse, Romans Je bouquine - Tatie Gribouille Auteur : Mathis Thierry Magnier, coll Petite poche - Une petite sœur particulière Auteur : claude Helft Illustrateur : Madeleine Brunelet Actes Sud junior, Histoires de la vie - Vas-y ! Auteur : Sylvie Baussier Syros -Je veux changer de sœur Auteur : Sylvaine Jaoui Illustrateur : Aurélié Guillerey</p>	<p>Marie Galliez, Illustrateur : Justine Brax – Gecko Editions, coll :Gecko jeunesse</p>	<p>Illustrateur : Serge Bloch La Farandole - Le mime Auteur : A. Jacquard et MJ. Auderset Illustrateur B. Poncelet La joie de lire</p>			
<p>Documentaire : - Qu'est-ce qu'il a ? Le handicap Auteur : Vanessa Rubio et Patrice Favaro Illustrateur : Natali Fortier Autrement Jeunesse</p>								

	aveugle	Handicap physique (paraplégie, ...)	Handicap mental (trisomie, autisme,...)	Maladie génétique	Sourd, muet	Être différent
CM2 – 6ème	- Au cinéma Lux Auteur : Janine Teisson – Syros, coll : les uns et les autres	- Comme sur des roulettes Auteur : Malika Ferdjourk – Rageot, coll : Cascade - De l'autre côté du mur Auteur : Yaël Hassan, Illustrateur : Christophe Merlin – Casterman, coll : Comme la vie. - Le pourpre du guerrier Auteur Rosemary Sutcliff Gallimard jeunesse Folio Junior - Les cent mille briques Auteur : JL Viot Illustrateur : David Sala Casterman Dix et plus - Une corres' pas possible Auteur : Patrick Vendamme Syros, les uns les autres - La fille d'en face Auteur : Malika Ferdjouk	- L'ogre m'a tué Auteur : Chantal Laborde, Illustrateur : Claire Delvaux – Magnard jeunesse, coll : Fantastiques - L'enfant qui caressait les cheveux Auteur Kochka Illustrateur P. Davaine Grasset Jeunesse Lampe de poche - Esie- la – bête Auteur : Rose-Claire Labalestra - au clair de la louna Auteur : Kochka			
	Documentaire : - un copain pas comme les autres Auteur : Sylvie Baussier Illustrateur : Olivier Rossan La Martinière jeunesse, coll Oxygène					

**Sur le thème « HANDICAP »...
... des SITES INTERNET**

[Retour](#)

http://apella.ac-limoges.fr/litterature/article.php3?id_article=76	Accepter, dépasser sa, ses différences Suggestions pédagogiques, liste d'ouvrages
http://apella.crdp-limousin.fr/litterature/article.php3?id_article=32	Handicap et intégration dans le Gers : handicap visuel, livres tactiles
http://www.enfant-aveugle.com/litteraturegrandprim1.html	Enfant aveugle, littérature enfantine
http://www.lyon.iufm.fr/ais/telecha/biblios/biblio_handicap.doc	Liste d'ouvrages sur le handicap
http://www.poitou-charentes.iufm.fr/site17/media/romansc3.pdf	Tous les liens possibles par ouvrage, thème... (pour « Robert », aller p.23)

Sur le thème « HANDICAP »... ... des REFERENCES CULTURELLES

[Retour](#)

Dans le cadre d'Ecole et cinéma
--

« Edward aux mains d'argent »

Réalisateur : Tim Burton

A partir de 8 ans, du CE2 au CM2

4^{ème} long métrage de Tim Burton, « Edward aux mains d'argent » est un superbe conte poétique, inspiré par l'esthétique du cinéma fantastique. Mais, sous la fable, se dessine un portrait sans complaisance de l'American Way of Life et de son sinistre conformisme. Belle leçon de tolérance sur le respect de la différence, la parabole de Tim Burton laisse la porte ouverte à de multiples interprétations : tout marginal, toute minorité, a pu se reconnaître dans le personnage d'Edward. Infirmes, voire malades du sida, artistes romantiques ou adolescents, auteurs sincères perdus à Hollywood: Edward est peut-être tout cela.

« La petite vendeuse de soleil »

Réalisateur : Djibril Mambety Diop

A partir de 8 ans, du CE2 au CM2

« La petite vendeuse de soleil » est l'ultime film de Djibril Mambety Diop. Bel hommage au courage des enfants des rues, ce conte nous entraîne dans les rues de Dakar, sur les pas d'une fillette, Sili, une douzaine d'années, une jambe ballante appareillée, qui découvre la dureté du monde. Avec Sili, on se confronte certes à la cruelle réalité, la pauvreté, les bidonvilles, les petits métiers de vendeurs de rues. Mais, loin de tout misérabilisme, on perçoit aussi le formidable élan vital de tous ceux qui peuplent ce film généreux.

« La vie est immense et pleine de danger »

Réalisateur : Denis Gheerbrant

A partir de 8 ans, du CE2 au CM2

Au cinquième étage de l'institut Curie à Paris, il y a un service où sont soignés les enfants malades du cancer. C'est là que Denis Geerbrant a préparé puis tourné son film. Seul, sans équipe technique, il a écouté et filmé ces enfants, Dolorès, Khalid, Steve et les autres... Un jour, Cédric est arrivé. Le réalisateur l'a accompagné tout au long de sa maladie, dans ses questions, ses réflexions et ses révoltes, de plus en plus près, jusqu'à le retrouver guéri.

Arts visuels[Retour](#)**L'ART BRUT ET L'ART DES MALADES MENTAUX
LES PRIMITIFS DU XX^e SIECLE**

M. Claude CARBONNET – Conseillère pédagogique en arts visuels – Académie de Rouen

Le romantisme qui élevait le dément au rang d'un héros en communion secrète avec les forces du destin a ouvert la voie à l'intérêt que nous portons aujourd'hui à l'art des malades mentaux.

Paul KLEE, dès 1912, publiait un article qui accordait à cet art toute sa valeur créatrice, suivi en cela par Max ERNST.

Les progrès de la médecine, et notamment les travaux du Dr PINEL, qui améliore leur sort dans les asiles, et devient le précurseur de la psychothérapie, amènent un regard différent sur ces malades.

Auparavant, personne n'avait prêté attention à ce qui sortait des normes classiques. C'est à partir du moment où la folie n'a plus été considérée comme une tare ou un mauvais sort, que les psychiatres ont commencé à regarder les productions de leurs patients, y trouvant parfois des éléments pour étayer leur diagnostic.

En 1922, le Dr PRINZHORN publie un ouvrage fondamental.

« Son idée de base consiste à montrer que les artistes aliénés sont, pour ainsi dire, des artistes à l'état de nature, non corrompus par la société. Il situe la genèse de leurs œuvres dans les couches les plus profondes du psychisme et considère les malades mentaux comme des élus qui ont accès aux vérités ultimes. Influencé par les théories vitalistes et métaphysiques de l'expressionnisme qui incarnait alors l'avant – garde en Allemagne, il en reprend les notions d'originel, de spiritualisation, d'*Einführung*, la volonté de transgresser les conventions picturales traditionnelles, et surtout l'aversion pour une conception trop simple du monde ramené à sa seule apparence extérieure, conception à laquelle l'art occidental était attaché depuis la Renaissance au détriment de l'expression du moi. C'est-à-dire qu'il met l'accent sur la fonction mentale de l'art, le pouvoir configuratif ayant ses racines non dans l'observation du visible ou la virtuosité technique à le reproduire, mais dans l'empire global de la vie. »

Jean Louis FERRIER – *Les primitifs du XX^e siècle* – Terrail (1997)

Le Dr PRINZHORN constitue une collection de 4000 pièces, provenant de 400 malades, ainsi qu'une profusion d'écrits.

« Quant à la collection, c'est miracle qu'elle soit parvenue jusqu'à nous. Lorsque les nazis prirent le pouvoir en 1933, ils mirent sur pied un programme d'extermination des malades mentaux : les auteurs encore vivants des œuvres rassemblées à Heidelberg furent euthanasiés, assassinés ou déportés. Hitler organisa à Munich, en Juillet 1937, la première exposition d' « art dégénéré » dans laquelle figuraient, de PICASSO à NOLDE et à KOKOSCHKA, la plupart des maîtres du XX^e siècle, exposition qui fut transportée, dans les années suivantes,

dans toutes les grandes villes allemandes. Or, on accrocha leurs peintures à côté de celles de malades mentaux du fonds PRINZHORN afin de mettre en évidence la folie des artistes modernes. Du même coup, ceux d'entre ces derniers qui demeureraient incorrigibles, accusés d'avoir pour idéal « l'idiot, le crétin et le paralytique » furent menacés de stérilisation et d'emprisonnement.
Jean Louis FERRIER – *Les primitifs du XXe siècle* – Terrail (1997)

Cela n'empêche pas la constitution, dès 1945, d'un noyau de fervents partisans de cet art « en marge », regroupés autour de Jean DUBUFFET, qui recherchait des artistes « primitifs », des artistes « de peu », des artistes dans l'âme. C'est ainsi que prendra naissance la « Collection de l'art brut ».

L'art brut, terme inventé par Jean DUBUFFET en 1945, désigne des œuvres réalisées par des artistes situés en dehors des circuits de formation et de diffusion habituels parmi lesquels des personnes travaillant isolément, des malades mentaux, des médiums... Ces créations donnent à voir des réalisations fortement investies par la subjectivité des artistes et qui donnent sens à leur existence. (...) Plus tard, DUBUFFET en exclut l'art primitif, l'art populaire, l'art naïf, les dessins d'enfants.
Les chemins de l'art brut – n°4 - Musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq

Par art brut, DUBUFFET entend « des productions de toute espèce – dessins, peintures, broderies, figures modelées ou sculptées, etc - présentant un caractère spontané et fortement inventif, aussi peu que possible débitrices de l'art coutumier et des poncifs culturel, et ayant pour auteurs des personnes obscures, étrangères aux milieux artistiques professionnels ».
Jean DUBUFFET – *Prospectus et tous écrits suivants* - (1967)

Pour constituer cette collection DUBUFFET est aidé par des écrivains, des peintres, des sculpteurs, des médecins qui lui permettront de faire sortir les œuvres du ghetto asilaire. Ainsi, Paul ELUARD, réfugié pendant l'Occupation dans un hôpital psychiatrique en Lozère découvrira l'œuvre d'Augustin FORESTIER et le Dr FERDIERE, médecin d'Antonin ARTAUD, celle de Raphaël LONNE, qu'ils présenteront ensuite à DUBUFFET.

Cependant DUBUFFET refuse catégoriquement de considérer l'art brut uniquement comme un art pathologique et enrichit sa collection de travaux provenant de « non alignés ». Ce faisant, il permet à l'art moderne de s'ouvrir sur des horizons nouveaux et, au contact de pratiques étrangères aux normes de l'art dominant, de retrouver une sorte de primitivisme que l'on aurait pu croire à jamais perdu.
d'après *Télérama* n°2390 – (1/11/1995)

Dans un ouvrage collectif paru récemment, le Dr THUILLIER, neuropsychiatre et pharmacologue à l'hôpital Sainte – Anne à Paris, dénie aux travaux des aliénés toute valeur artistique. Ce ne sont, à l'en croire, que gribouillages, dessins confus, informes, incapables de donner une image exacte du monde objectif, dans

l'ignorance où sont leurs auteurs des techniques de base de toute peinture digne de ce nom : la maîtrise de la perspective, le mélange des couleurs, la pratique du clair – obscur...Il leur raccorde tout au plus le statut d'artistes primitifs – terme péjoratif à ses yeux – et compare leur art à celui des cavernes, ce qui les situe paradoxalement très haut, car il n'y a personne, ou presque, aujourd'hui, pour juger les peintures pariétales de Lascaux inférieures au plafond de MICHEL – ANGE à la Chapelle Sixtine. Il considère décisif le fait que les malades mentaux, contrairement aux artistes professionnels, ne poursuivent aucune recherche et laissent filer leurs oeuvres comme elles viennent, ce qui est totalement faux pour les plus remarquables d'entre eux.

« *La folie* » - Bouquins – Laffont (1996)

Si l'attitude romantique, qui fait des aliénés des héros en communion secrète avec les puissances du destin, n'a plus cours aujourd'hui, pas plus que la pensée trop idéaliste du Dr PRINZHORN, le conservatisme du Dr THUILLIER ou l'esthétisation abusive de l'art brut, une meilleure connaissance de ce qu'est une psychose peut éviter de nombreuses erreurs.

Le Dr Inge JADI, actuel conservateur de la collection de Heidelberg, définit ainsi la psychose : « Une cassure, une extrême souffrance, mais qui libère du même coup chez les psychotiques un énorme potentiel créateur, dans la mesure où leur vision du monde, semblable à la nôtre, s'effondre soudain et s'ouvre, mettant à nu le péril et la vulnérabilité inhérents à tout psychisme humain. Leurs œuvres nous touchent par les choses qu'elles nous disent obscurément sur nous – même. Parallèlement, le moi dévasté des malades se décentre, et leur activité picturale est à comprendre comme un effort pour le recentrer.

Quel que soit le problème infiniment complexe et dans chaque cas différents du rapport des artistes bruts et des artistes malades mentaux à la culture, ils ont en commun la notion d'art mental, car ils mettent dans leurs œuvres le monde réel extérieur entre parenthèses pour se soucier d'abord d'exprimer ce qu'ils voient à l'intérieur d'eux – même.

d'après Jean Louis FERRIER – *Les primitifs du XXe siècle* – Terrail (1997)

DES ARTISTES DE L'ART BRUT...

- **Malades mentaux**

Aloïse CORBAZ (1886 – 1964) :

Jeune fille sans problème, particulièrement douée pour le chant, elle perd sa mère à l'âge de 11 ans, semble « accuser le choc » et continue ses études jusqu'au bac. Cependant, elle s'isole, évitant tout dialogue avec ses camarades d'études. En 1911, elle quitte la Suisse pour devenir institutrice en Allemagne. A Potsdam, elle rencontre Guillaume II, dont elle tombe follement amoureuse.

Rentrée dans sa famille, elle présente rapidement des signes de déséquilibre mental, se disant enceinte du Christ ou criant dans la rue qu'on lui a volé son fiancé. Internée à 32 ans, elle passera 46 années à construire ses fables enluminées. Entre deux séances de repassage – sa marotte – elle s'invente un monde élégiaque. Ses dessins vont en s'agrandissant, se surchargeant de couleurs de plus en plus chaudes. Elle crée un monde tout en rondeurs, essentiellement féminin, voluptueux et chaleureux où l'on retrouve des traits d'enfance et de sexualité mal intégrés. Elle se réfugie dans le monde des apparences pour se dérober aux regards des autres. Seul compte l'émerveillement qu'elle se procure à elle-même.

Auguste FORESTIER :

Il crée d'étranges monstres en bois sculpté, agrémentés de dents humaines, qui effraient jusqu'aux chats de l'asile... Cependant, il peut aussi fabriquer des jouets que le personnel hospitalier lui achète pour le Noël de ses enfants.

Adolf WÖLFLI (1864 –

Cet ancien vacher à la vie tumultueuse qui l'amena en prison, fut reconnu malade mental et interné. Homme violent et grossier, il agressait les autres malades ou détruisait le mobilier. Peintre, écrivain, poète et musicien, auteur de partitions qu'il était le seul à pouvoir déchiffrer, il produisit une impressionnante quantité de dessins d'une invention constante, accompagnés au verso d'une notice explicative. Sa vision du monde est à la démesure et tout ce qu'il décrit est gigantesque. Ses œuvres, saturées de signes, représentent des villes géantes, des fortifications, des palais, des fontaines, des animaux, des plantes et des arbres, des dieux et des saints, mais aussi des lettres, des notes de musique, des nombres comblant les vides ou placés en surimpression. Il n'est pas fermé au monde moderne et représente également des chemins de fer, des funiculaires, des moteurs, des usines, des bateaux à vapeur... et surtout des montres et des horloges. Parallèlement, il est l'auteur d'une « autobiographie » écrite sur de grands cahiers qui, empilés, atteignent 2 m de haut. Il refusa, à la fin de sa vie, de sortir de l'asile, où il était logé, blanchi, nourri, y ayant trouvé grâce à l'Etat, mécène inattendu, un atelier !

Louis SOUTTER (1871 – 1942)

Musicien, peintre et dessinateur brillant, fondateur d'une école d'art aux USA, il revient en Europe après son divorce.

Rapidement, il se laisse aller à la déchéance et devient violoniste dans un bastringue. Comme il conserve cependant des goûts de luxe, sa famille est contrainte de le placer sous tutelle financière puis dans un asile de vieillards où il

entre à 52 ans, contre son gré, et passe les dix-neuf dernières années de sa vie. Oubliant l'académisme de ses débuts, il y exécute des milliers de dessins, de façon quasi automatique, tels des sismographes de son angoisse. Puis presque aveugle et atteint de sclérose, il se met à peindre avec les doigts l'univers de sa nuit mentale, hantée de danses macabres.

- **Artistes autodidactes**

- **André BAUCHANT :**

À la manière d'Henri ROUSSEAU, dit Le Douanier, cet horticulteur peint et dessine avec une maladresse enfantine, ignorant la perspective, les ombres et les lumières, inspiré par la mythologie...

- **Antonio LIGABUE (1899 – 1965) :**

Mauvais élève, fugueur et violent, mais indéniablement doué pour le dessin, homme inculte, vindicatif, vagabond, il faillit être fusillé pour collaboration.

Il commença à peindre des enseignes qu'il échangeait contre de la nourriture, puis contre des mobylettes qu'il pilotait sans permis et qu'il collectionnait, soigneusement rangées sous des draps. Il enfilaient parfois des vêtements féminins sur les siens pour ritualiser l'acte de peindre. D'une malpropreté légendaire, il tentait de redresser son nez en le frappant avec une pierre et se blessait le visage, siège des forces mauvaises, lui conférant un aspect effrayant car toujours sanguinolent. Ces mutilations qui le faisaient à la fois bourreau et victime, son corps incrusté de crasse, la salive qu'il mêlait à sa peinture provoquant la répulsion chez les autres, avaient pour lui la valeur d'actes sacrificiels.

Les regards de ses portraits et autoportraits sont fascinants (sa chambre était remplie de miroirs et il en portait un attaché au cou), mais il doit sa célébrité aux peintures d'animaux sauvages à l'étonnante exactitude anatomique, qu'il peignait en gesticulant, imitant leurs mouvements et leurs cris, se barbouillant de peinture, puis s'effondrant, épuisé...

Était-il fou, schizophrène comme la quasi-totalité des artistes malades mentaux ? Les témoignages (non médicaux) le concernant indiquent plutôt qu'il était paranoïaque. Comme le pensait DUBUFFET, la folie existe à des degrés divers chez tout artiste et la question est de savoir s'il la domine ou non socialement.

- **Gaston CHAISSAC (1910 –**

Celui que DUBUFFET appelait « Le cordonnier de Sainte Florence de l'oie » passait pour un artiste marginal avec sa production d'objets polychromes, issus de la récupération : pierres peintes, totems composés de planches colorées, os peints, fabuleux visages épousant les pliures accidentelles ou provoquées de lessiveuses, seaux cabossés, bassines. De santé fragile, hanté par la folie de son frère, il passa d'hospices en sanatoriums et n'aurait sans doute songé à peindre s'il n'avait rencontré Otto FREUNDLICH et sa compagne, qui lui donnèrent crayons et papier. Plus tard, il rencontra Albert GLEIZES. Il entra alors avec passion dans le monde de l'art, se définissant comme « *peintre rural moderne* », dans les nombreuses lettres qu'il écrivait. Il cultive un « désapprentissage, allant jusqu'à peindre de la main gauche, utilisant des empreintes d'épluchures, de vaisselle cassée, de coquilles d'huîtres vides. Ses personnages aux mines tristes ou étonnées, dont les membres sont appareillés dans un équilibre instable, sont généralement faits d'aplats de couleurs cernés de noir, ou de morceaux de papiers peints dépareillés et désuets. Dans d'autres œuvres grouille un univers végétal et zoomorphe. Enfin, ses tableaux abstraits révèlent une parfaite maîtrise des couleurs et des lignes, et semblent avoir

fortement « influencé » DUBUFFET, qui s'en est emparé pour son cycle de l'Hourloupe.

Michel NEDJAR (1947 – ...)

Fils d'un tailleur juif dont une grande partie de la famille était morte en déportation, il est sous le choc, puis harcelé jusqu'à l'obsession quand il découvre à 13 ans le film d'Alain RESNAIS « *Nuit et brouillard* ». Cette fascination devant l'horreur l'amène à recourir à l'art pour l'exorciser.

Employant les chutes de tissu qu'il trouve dans l'atelier paternel, et que parfois il cache en les enterrant, il invente des poupées qui représentent pour lui une « chose » mortifère, à la fois humaine, immobile et muette. Grossières ébauches d'un personnage, remplies de sciure, on joue avec elles, on les trimballe partout, puis on les abandonne. Ce manque de tendresse, cette indifférence va jusqu'à susciter une haine indicible chez NEDJAR. Ses poupées sont le résultat du piquage, du tissage, du ficelage dans des matériaux usés, des chiffons, des toiles de sac, malaxés, imprégnés de terre, telles des momies ou des cadavres. Aussi éclatantes qu'effroyables, sans visage ni squelette, elles semblent avoir été torturées dans leur chair et leur âme après un ensevelissement indéterminé, entraînant ainsi la dilution du corps dans l'inhumain.

Le Facteur CHEVAL (1836 – 1924) :

Parmi les édifices dus aux bâtisseurs de rêve, le chef – d'œuvre du genre est certainement « Le Palais idéal ».

La Drôme où naquit Charles – Ferdinand CHEVAL était alors d'une pauvreté extrême. Il y devient facteur en 1867 à Hauterives et effectue jusqu'à sa retraite, journalièrement, été comme hiver, sa tournée de 32 kms. Il buta un jour dans une pierre bizarre et, lui qui rêvait d'un palais avec tourelles et sculptures, ignorant cependant totalement la maçonnerie, y vit un signe et ramassa désormais chaque jour pierres et fossiles. Parfois il les transportait dans ses poches, ou dans une hotte ou une brouette ce qui le faisait passer pour un fou qui remplit de pierres son jardin ! Leurs formes disparates en faisaient à ses yeux de véritables sculptures. Très impressionné par le cosmopolitisme de l'exposition universelle de 1878, il vit passer revues et cartes postales qui ne parlaient que de cet événement. Il était abonné à l'encyclopédie populaire le « Magasin pittoresque » et admirait chez les pâtisseries des chefs – d'œuvre en crème et sucre candi, mais n'en avait pas moins le goût du fantastique et de la monstruosité. C'est la synthèse de toutes ces images disparates qui peuplent les murs, façades, tours, porches, grottes, colonnes, labyrinthes de cet immense palais aux sculptures hétéroclites...

- **Médiums**

Raphaël LONNE (1910 – 1989)

Facteur d'une petite ville des Landes, homme simple et émotif, et qui n'avait jamais manifesté le moindre goût pour les arts plastiques, il se mit à dessiner sous l'impulsion des esprits, à l'âge de 40 ans. Il les réalisait sans idée préconçue, et ne pouvait donner à leur sujet aucune explication.

Augustin LESAGE (1878 – 1954)

Mineur de fond, comme Stephan NOVAK, il s'inscrit dans la tradition des peintres spiritistes de la région Nord – Pas de Calais. Il avoue ignorer tout des sources de son inspiration. Il peint une accumulation de motifs architecturaux, d'inspiration extrême –

orientale, qui semblent venus de civilisations ensevelies, dans lesquels s'insèrent de minuscules personnages.

Madge GILL (1882 – 1961)

Enfant naturel dont la mère avait dissimulé l'existence, elle se mit à dessiner à 37 ans, guidée par une force invisible. Sous cette impulsion, elle réalisa des tricotages, des écrits ainsi que des dessins à l'encre et au crayon, parfois de très grandes dimensions.

Bibliographie

« *Les primitifs du XXe siècle – art brut et art des malades mentaux* »

Jean – Louis FERRIER - Terrail

Jean DUBUFFET
(1901 – 1985)

Né au Havre, en 1901, Jean DUBUFFET, s'installe en 1918 à Paris où il s'intéresse aux cours de peinture, aux langues, à la littérature et à la musique. Il reprend cependant l'entreprise familiale havraise de négoce de vins, mais décide en 1942 de se consacrer définitivement et uniquement à l'art. Il est farouchement opposé à « *l'art cultivé* », c'est à dire « *appris* », académique ou muséal et s'efforce de ne pas tomber dans le piège de la culture, « *essentiellement éliminatrice et par là, appauvrissante* », érigeant ainsi le non-savoir en principe, pour créer une oeuvre singulière, rythmée par des séries successives.

Ses premiers travaux (1942-1962) témoignent de l'intérêt que Jean DUBUFFET porte aux dessins d'enfants, aux graffitis et de son renoncement à tout ordre esthétique, à tout souci de représentation fidèle d'une réalité.

Sa première exposition, en 1944, présente des oeuvres pleines d'humour, maladroites et naïves, qui évoquent des dessins d'enfants : « *Marionnettes de la ville et de la campagne* », « *Mirobolus, Macadam et cie* »...

Dès 1945, il mélange à la peinture des matériaux étranges qui semblent sculptés dans l'épaisseur de la texture colorée et affirme que « *l'art doit naître du matériau et de l'outil et doit garder la trace de l'outil avec le matériau.* » : « *Corps de dames* », « *Lieux momentanés, pâtes battues* », « *Texturologies* »...

C'est en 1948 qu'il fonde « *la Compagnie de l'art brut* » regroupant les oeuvres « *de personnes obscures étrangères aux milieux artistiques professionnels* », en particulier, de malades mentaux.

Vers 1960, il change radicalement de genre et revient aux travaux sur papier avec un graphisme insolite, sinueux et coloré pour évoquer le grouillement des personnages et des objets : « *Paris circus* ».

A partir de 1962 et jusqu'en 1974, le vaste cycle de « *l'Hourloupe* », véritable exploration d'un nouveau langage, aborde toutes les catégories artistiques, et présente des espaces schématiques au graphisme sinueux et labyrinthique, comme autant de constructions de l'esprit.

Jean DUBUFFET y invente des puzzles aux éléments remplis de tracés et de rayures aux couleurs vives, qui bientôt envahissent l'espace et deviennent aussi des volumes et des sculptures, traduisant une « peur du vide », comparable à celle que présentent des oeuvres de patients schizophrènes.

Enfin, vers 1975, les *Théâtres de mémoire*, par la juxtaposition de fragments disparates, figuratifs ou abstraits, évoquant de précédentes créations, où il paraphrase sa propre oeuvre, visent à transcrire des instants de la pensée et préfigurent les *Mires* et les *Non-lieux*, d'une abstraction tendant vers le néant. A la fin de sa vie, Jean Dubuffet ne met plus seulement en doute la notion de peinture mais aussi la notion d'être, dans la série « *Non-Lieux* ».

Il pose définitivement ses pinceaux en 1985.

Son impressionnant parcours artistique témoigne que « *la peinture peut illuminer le monde de découvertes magnifiques. Elle peut doter l'homme de nouveaux mythes et de nouvelles mystiques et révéler en nombre infini, des aspects insoupçonnés des choses et des valeurs qu'on ignorait.* »

MUSÉES ET FONDATIONS CONSACRÉS À L'ART BRUT

Paris

- **Fondation Dubuffet**

137 rue de Sèvres (7^e)

Constituée en 1974 par Jean Dubuffet, la fondation présente en permanence des oeuvres de l'artiste.

⇒ Informations : 01.47.34.12.63

Neuilly-sur-Marne

- **L'Aracine, musée d'art brut**

39 avenue du Général de Gaulle - 93330 - Neuilly- sur -Marne

⇒ Informations : 01.43.09.62.73

Villeneuve d'Ascq

- **Musée d'art moderne de Lille Métropole**

⇒ Informations : 03.20.19.68.68

<http://www.nordnet.fr/mam/>

Chartres

- **Maison Picassiette**

⇒ 1 Avril - 31 Octobre, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

⇒ Informations : 02.37.34.10.78

Hauterives

- **Le palais idéal du facteur Cheval**

⇒ 26390 - Hauterives (Drôme)

Les Sables d'Olonne

- **Oeuvres de Gaston Chaissac au Musée de l'Abbaye Sainte-Croix**

⇒ 85100 - Les Sables d'Olonne (Vendée)

Dicy

- **La Fabuloserie**

⇒ 89120 - Dicy (Yonne)

⇒ Informations : 03.86.63.64.21

Lausanne

- **La collection de l'art brut de Michel Thévoz**

⇒ Château de Beaulieu

11 avenue des Bergières - 1004 - Lausanne (Suisse)